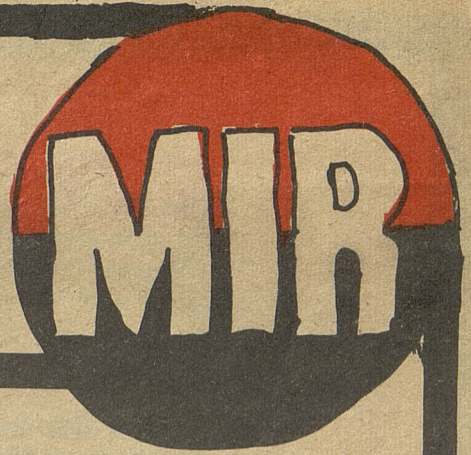




EL REBELDE



EL REBELDE

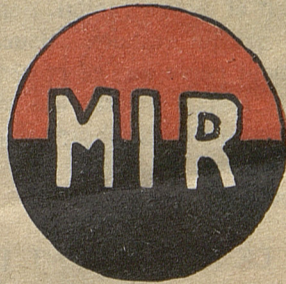
EN LA CLANDESTINIDAD

ORGANO OFICIAL DEL MOVIMIENTO DE IZQUIERDA REVOLUCIONARIA
AGOSTO DE 1974 SANTIAGO DE CHILE Nº 99

¡LA RESISTENCIA POPULAR TRIUNFARÁ!

En este número:

- ENTREVISTA A MIGUEL ENRIQUETA EN LA CLANDESTINIDAD
- BRUTAL SAQUEO A INGRESOS DEL PUEBLO
- ANALISIS DE ONCE MESES DE DICTADURA Y RESISTENCIA POPULAR
- SITUACION INTERNACIONAL



Ce journal est la reproduction, édité à l'étranger, de EL REBELDE qui circule aujourd'hui au Chili. Imprimé au Chili, dans la clandestinité, l'organe officiel du MIR réapparu au mois d'août et

circule actuellement dans le pays à des milliers d'exemplaires.

Cette édition comprend une partie du facsimile du texte original ainsi que la traduction intégrale en français.

FOP. 4873

EDITORIAL

« LES LEÇONS DE LA RESISTANCE »

Les onze derniers mois ont prouvé que ceux qui sont restés pour lutter ont eu raison. Le prolétariat et le mouvement populaire chilien ont souffert une défaite le 11 septembre mais ils n'ont pas été écrasés ni anéantis.

Dans de telles conditions, le rôle de toute authentique avant-garde n'était pas de fuir à la débandade, mais de rester au Chili et de diriger le repli concerté des forces ouvrières et populaires, de commencer immédiatement la réorganisation du mouvement ouvrier, le renforcement de l'avant-garde prolétarienne et l'organisation de la résistance.

Ce fut la décision prise par le Comité Central du MIR (Mouvement de la Gauche Révolutionnaire). Tous ses cadres de direction et de base sont restés dans le pays et, évitant la répression, se sont donné pour tâche la réorganisation du parti, la direction du repli du mouvement de masse et le début de l'organisation de la résistance populaire. Le coût en a été élevé mais nécessaire, la lutte de classes exige des sacrifices inévitables de l'avant-garde, qui précisément se forge et se décante à travers ces épreuves. Aujourd'hui, notre parti peut être satisfait de la décision prise onze mois auparavant.

Le mouvement de la Résistance Populaire Chilien est une réalité qui s'affirme chaque jour. A travers notre travail quotidien, nous avons contribué à son renforcement et son développement. L'envergure de la résistance, ainsi que la forte croissance de notre parti, nous obligent à recommencer la publication de « El Rebelde » pour que celui-ci devienne un instrument d'orientation et d'organisation de l'avant-garde prolétarienne du Mouvement de la Résistance.

LA DICTATURE GORILLE ET LA RESISTANCE

Onze mois de résistance qui se développe et se généralise sans que la dictature puisse l'en empêcher.

Premièrement parce que la dictature est apparue avec dix ans de retard sur la scène mondiale et latino-américaine, étant donné les conditions internationales actuelles.

Deuxièmement parce que la crise structurelle du capitalisme chilien, son incapacité de développement autonome, n'a été ni ne peut être résolue par la politique de la dictature.

Troisièmement parce que la dictature représente les secteurs les plus rétrogrades, les intérêts du grand capital national et étranger. Ainsi, son modèle de développement ne peut être réalisé qu'à travers un large processus de monopolisation de l'économie et une surexploitation du travail salarié, qui provoque une forte chute du revenu de tous les salariés et la stagnation et la faillite du petit et moyen capital. Son échec sur le terrain économique l'a obligée à prendre le seul chemin qui lui restait : « louer le pays aux compagnies impérialistes ».

Quatrièmement parce que ce processus engendre des contradictions à l'intérieur même du bloc au pouvoir, minant l'unité des classes dominantes.

Cinquièmement parce qu'il crée dans la petite-bourgeoisie une opposition chaque fois plus grande et plus violente au régime, en même temps qu'il renforce et radicalise la résistance ouvrière et populaire.

LE MOUVEMENT DE RESISTANCE SE RENFORCE

A travers ce processus social s'est développé le Mouvement de Résistance Populaire Chilienne. Celui qui ne comprend pas que c'est la forme qu'a prise la lutte du prolétariat chilien et des masses populaires contre la dictature, reste en marge du processus réel, en marge de la lutte politique de classe dans sa phase actuelle.

Le Mouvement de Résistance Populaire, c'est la lutte consciente et spontanée que mènent toutes les classes et les couches opprimées par la dictature. A la résistance participent l'ouvrier de l'usine, l'ouvrier agricole, l'employé, le paysan pauvre, le chômeur, le « poblador », la femme et le soldat, ainsi que les petits et moyens entrepreneurs étouffés par la politique de la dictature. Au sein de ce processus, le prolétariat lutte pour imposer sa direction, pour mener la lutte contre la dictature jusqu'à son renversement par la force et l'instauration d'un nouveau gouvernement.

COMMENT S'ORGANISE LA RESISTANCE

L'expérience même de la lutte des classes a conduit à adapter les anciennes formes d'organisation et de lutte à la situation actuelle et à en créer de nouvelles.

Ainsi, le mouvement de résistance populaire se développe dans les syndicats, dans les centres de mères, les clubs de jeunes, les organisations culturelles, les comités de quartier, les

organisations religieuses, la structure familiale et parentale, les groupes d'amis, etc. Il crée aussi de nouvelles formes d'organisation semi-légales (Communautés Chrétiennes pour les Libertés, Comités de Défense des Droits de l'Homme, Comités d'Aide aux Prisonniers Politiques). Il organise aussi des Comités de Résistance clandestins intégrés par trois à sept membres sur chaque lieu de travail, d'étude ou d'habitat.

Les Comités de résistance dirigent et orientent le travail dans les organisations légales et semi-légales.

Le problème auquel se heurte principalement la résistance est la nécessité de créer des formes supérieures de coordination et de direction qui puissent unifier les bases du mouvement de résistance.

La faute la plus grave, impardonnable du point de vue des intérêts des travailleurs, c'est le refus de certains partis de gauche d'impulser d'une manière décisive la formation des Comités de Résistance et d'intégrer rapidement un Front Politique de la Résistance qui ne soit pas seulement une représentation des partis, mais une expression authentique de la résistance organisée en tant que mouvement social de caractère massif, c'est à dire une direction politique de la résistance soumise au contrôle de ses bases.

LA RESISTANCE ET LES FORMES DE LUTTE

Les formes de lutte ne s'inventent pas, elles surgissent de la pratique de la lutte de classe et leur application dépend du rapport de forces.

En septembre 1973, il y a eu résistance et combats dans certaines zones du pays. Après la défaite, des ouvriers, des paysans et des « pobladores » ont continué partiellement et isolément la lutte ouverte contre la dictature sous la forme de grèves, sabotages et harcèlements. Mais le mouvement de masse était dans une phase de reflux. Battu politiquement, désarticulé et atomisé, dans un rapport de forces extrêmement défavorable, il ne pouvait pas mener une lutte ouverte contre le capital.

La classe ouvrière, le peuple et la gauche ont appris les leçons et se sont donné pour tâche de réorganiser leurs forces clandestinement. La propagande et l'agitation clandestine, la tactique de la pression indirecte, le boycott massif à la production à travers le ralentissement du travail sont devenus les formes principales de lutte.

Ainsi, la vieille organisation syndicale et professionnelle a pu se restructurer et parallèlement a commencé l'organisation de la résistance clandestine.

Aujourd'hui, grâce au Mouvement de Résistance Populaire, il est possible de surmonter l'isolement et l'atomisation initiaux, que la dictature avait réussi à imposer. La lutte peut commencer à prendre un aspect plus national et plus unifié, mais sans dépasser le terrain de l'agitation et de la propagande du boycott passif et camouflé, de la pression indirecte et du petit sabotage.

En même temps, il est nécessaire de préparer les conditions pour la lutte ouverte et la PROPAGANDE ARMÉE.

C'est dans cette direction qu'il faut avancer, lentement mais sûrement, sans se tromper de pas ni de chemin.

LA NECESSITE DE CONSTRUIRE LE PARTI REVOLUTIONNAIRE DU PROLETARIAT

La défaite du mouvement ouvrier et populaire chilien en septembre 1973 a dramatiquement mis en évidence l'urgente nécessité de la construction du parti révolutionnaire du prolétariat chilien, le parti de la classe ouvrière et de la révolution prolétarienne.

Aujourd'hui ce défi revêt un caractère d'urgence.

Le MIR chilien se propose la tâche historique de devenir l'élément central dont les conceptions théoriques, stratégiques, tactiques et organisationnelles ainsi que la pratique concrète dans la lutte nationale permettront de regrouper et de galvaniser l'avant-garde prolétarienne pour construire le parti révolutionnaire du prolétariat chilien.

Nous sommes ouverts aux ouvriers de l'avant-garde, aux hommes, femmes et jeunes qui ont été et sont en première ligne dans la lutte de classes nationale. A tous il appartient d'assumer la tâche historique de construire l'instrument nécessaire pour que la classe ouvrière à la tête du peuple chilien obtienne la victoire : le parti de la révolution prolétarienne.

ANNIVERSAIRE DU MIR

Le 15 août 1965 se terminait le Congrès de constitution du MIR. Pendant ces neuf ans, l'histoire de notre parti a été riche d'expériences et d'enseignements, il est devenu le centre et l'âme du parti révolutionnaire du prolétariat chilien.

Les luttes menées pendant ces années ont démontré clairement à de grands secteurs de l'avant-garde ouvrière ce que seulement quelques uns entrevoyaient : la possibilité de réalisation et de triomphe de la révolution prolétarienne chilienne doit passer par la construction du parti révolutionnaire du prolétariat, fort, combatif, lié aux masses, discipliné, épuré de tous les opportunistes et de toutes les déviations de droite ou de gauche.

Le chemin vers la construction de ce parti ne pouvait surgir de la voie de conciliation et de l'entente avec les secteurs qui avaient abandonné le terrain de la révolution ou qui jamais n'y avaient été. La lutte de Lénine contre le révisionisme et contre les centristes qui prétendaient maintenir une seule organisation a été une leçon que le MIR a comprise : pour faire la révolution, il faut commencer par définir les limites séparant les eaux entre les révolutionnaires et les non révolutionnaires ; une fois cette tâche accomplie, il est possible et nécessaire de faire des alliances et des actions communes ou d'établir des compromis avec les non révolutionnaires.

En neuf ans d'existence le MIR a toujours maintenu cette ligne. Cette décision de séparer les révolutionnaires des non révolutionnaires, d'appliquer en tout et sur tout la politique indépendante du prolétariat révolutionnaire, a permis l'extraordinaire développement, renforcement et multiplication du MIR au sein de la classe ouvrière et du mouvement populaire chilien.

Beaucoup sont morts en chemin, mais leur sacrifice n'a pas été vain, leur travail et leur exemple nous donnent de nouvelles énergies pour le travail quotidien.



SITUATION INTERNATIONALE

Ce qui alors n'était qu'une tendance se manifeste aujourd'hui avec certitude : la révolution mondiale traverse une période de croissance, expression et conséquence de l'aiguement de la crise mondiale du capitalisme.

Au Vietnam, au Laos, au Cambodge, les forces révolutionnaires portent coup sur coup à l'impérialisme et à ses laquais. En Afrique, le développement des forces révolutionnaires a provoqué la crise du colonialisme portugais. Au Moyen-Orient, on assiste à une profonde réorganisation des rapports de force dans la zone des conflits, qui favorise les forces anti-impérialistes et crée de meilleures conditions pour ces forces révolutionnaires. En Amérique latine, les mouvements ouvriers de masse s'activent dans divers pays. En Europe même, au Japon et dans la métropole impérialiste, le mouvement ouvrier augmente son niveau d'activité et se combativité.

Nous assistons à une radicalisation et à une extension de la lutte des classes au niveau mondial, qui a dépassé les structures traditionnelles des partis communistes, les faisant entrer en crise, a amené vers la gauche d'importants secteurs de la social-démocratie en Europe et a renforcé les positions de la gauche révolutionnaire. L'impact de la lutte révolutionnaire et de la lutte anti-impérialiste a aiguë les luttes intestines de la bourgeoisie dans les pays capitalistes. Les crises gouvernementales et ministérielles aux Etats-Unis, en Europe, au Japon, en sont une démonstration évidente.

En Amérique latine, ce processus trouve son expression dans l'affrontement ouvert ou souterrain dans divers pays (Mexique, Vénézuéla, Colombie, Pérou, Argentine) avec l'impérialisme nord-américain ; affrontements secondaires mais qui ouvrent le chemin à l'activité indépendante de la classe ouvrière et du peuple et qui contribuent à changer la physionomie des relations politiques dans le continent.

La crise mondiale du capitalisme a aiguë la lutte entre les différents secteurs bourgeois à cause de la diminution des excédents. Et c'est cette lutte intestinale bourgeoise qui s'exprime dans les crises politiques des pays européens et

des Etats-Unis, renversant les ministères. Elle s'exprime aussi dans les affrontements ouverts de quelques pays indépendants avec l'impérialisme. Enfin, cette lutte ouvre une brèche à travers laquelle avancent le prolétariat et les masses populaires dans le monde.

Mais cet accroissement du mouvement de masse au niveau mondial ne trouve pas dans la plupart des pays une direction politique révolutionnaire et s'épuisera sans doute sans avoir réussi d'accroissement révolutionnaire autre que ponctuel.

Les directions traditionnelles du mouvement ouvrier mondial se montrent clairement peu aptes aux tâches actuelles. C'est pour cela que dans les pays socialistes, plus sensibles à cette situation, on constate une diminution relative de l'affrontement avec les avant-gardes révolutionnaires surgies dans la dernière décade.

Cette situation donne une idée plus que suffisante de l'importance que revêt la création de la Junte de Coordination Révolutionnaire du Cône Sud, en tant qu'organisme coordonnant et initiant la lutte révolutionnaire dans cette partie du monde. Le MLN Tupamaros d'Uruguay, l'ERP argentine, l'ELN bolivienne, le MIR chilien ont des trajectoires distinctes et différents niveaux de développement, mais ce qui les unit avant tout c'est l'intime conviction de la nécessité de construire le parti révolutionnaire du prolétariat, en second lieu la conviction du caractère continental de la révolution prolétarienne latino-américaine, en troisième lieu la recherche de l'application de la théorie révolutionnaire, au-dessus des dogmatismes et des tergiversations accumulées pendant des dizaines d'années, et enfin la décision de mener la lutte révolutionnaire avec les formes et les méthodes rendues nécessaires par la situation.

L'ensemble de la situation décrite dessine les grandes lignes du cadre international dans lequel se développe l'action de la dictature et de la résistance chilienne et montre clairement l'existence d'une conjoncture internationale et régionale favorable pour les forces révolutionnaires, dont doit profiter l'avant-garde prolétarienne.

INTERVIEW DU SECRETARE GENERAL DU MIR DANS LA CLANDESTINITE

IL FAUT CONVERTIR LA HAINE ET L'INDIGNATION EN ORGANISATION DE LA RESISTANCE

Q. : Quelle est la situation de la junte militaire actuellement ?

R. : Nous serons brefs. Un groupe d'officiers supérieurs a renversé le gouvernement, assassinant, emprisonnant et torturant des dizaines de milliers de personnes, réprimant sauvagement la classe ouvrière et le peuple. Installés au gouvernement, ils ont développé une politique de répression permanente et mis en pratique une politique économique ultra réactionnaire et anti-populaire, caractérisée par une brusque diminution du revenu de la classe ouvrière et du peuple, une augmentation massive du chômage et une grande élévation du coût de la vie.

L'objectif de cette politique économique, basée sur la surexploitation du travail et sur la répression de toute contestation, est d'assurer d'énormes gains aux grands capitalistes chiliens et à de possibles investissements étrangers qu'ils espèrent attirer ainsi. Cette politique a amené avec elle une rapide diminution de l'appui de base de la dictature gorille en blessant et frappant les intérêts non seulement de la classe ouvrière et des travailleurs, mais aussi ceux des autres couches du peuple (commerçants, transporteurs, petits entrepreneurs, etc.), c'est à dire les secteurs qui, dans le passé, avaient appuyé le renversement du gouvernement. Ainsi, la dictature gorille a commencé à s'appuyer presque exclusivement sur la répression.

LA DICTATURE N'ARRIVE PAS A SE STABILISER

Déjà, en décembre, les gorilles ont pris conscience de ce qu'ils ne pouvaient éternellement maintenir l'état de guerre interne, le couvre-feu et le niveau sauvage de répression. Ils se sont alors proposés de diminuer la répression massive et d'augmenter la répression sélective, pour créer les conditions internes qui leur ont permis, en juillet de cette année, d'accorder quelques libertés à la population et de lever l'état de guerre interne, de lever le couvre-feu et de diminuer, au moins en apparence, la répression. Ceci était une nécessité pour atténuer l'isolement international, donner une image de stabilité, récupérer l'appui de certains secteurs et attirer les investissements étrangers.

Ils n'y sont pas arrivés. Au contraire, leur isolement international a augmenté, le changement de cabinet a signifié une domination de l'armée sur les autres secteurs et la domination du grand capital allié au capital étranger, l'inflation continue d'augmenter, le coût de la vie s'est multiplié par dix ou quinze pendant que les revenus des travailleurs ont augmenté de moins de la moitié. Des secteurs nouveaux et plus importants du peuple sont entrés en contradiction avec la dictature, venant grossir le camp de l'opposition. Ses désaccords avec l'église, avec les partis bourgeois se sont aiguisés ainsi que les désaccords entre les gorilles eux-mêmes. Le chômage a déjà augmenté de près de 20 %, la répression non seulement n'a pas diminué, mais au contraire elle a augmenté et aujourd'hui à la mi-août, les rafles massives, les contrôles dans la rue, les ratonnades, les détentions et les tortures massives rappellent les mois de septembre et d'octobre de l'an passé.

LA CLASSE OUVRIERE ET LE PEUPLE S'ORGANISENT ET REPRENENT COURAGE

Les gorilles s'étaient trompés. Ils ont mal calculé. Ils avaient frappé et désorganisé la classe ouvrière et le peuple, ils avaient frappé fortement les partis de gauche et les révolutionnaires, mais ils étaient loin de les avoir anihilés. Malgré la désertion massive des cadres de l'UP, la forte répression, les partis de gauche et en particulier le MIR se sont réorganisés dans la clandestinité pendant que parallè-

lement des secteurs d'avant-garde dans la classe ouvrière ont commencé à se réorganiser et à reprendre courage. Ainsi, une sourde mais forte résistance a commencé à se développer.

Le MIR, depuis la fin de 1973 a établi une plate-forme dont le contenu fondamental est : la lutte pour la restauration des libertés démocratiques, la défense du niveau de vie des masses, la lutte pour le renversement de la dictature et l'établissement d'un nouveau gouvernement. Elle appelle à la constitution d'un large front politique de la résistance qui incluerait les secteurs anti-gorilles du Parti Démocrate Chrétien, de l'UP et du MIR, et à la constitution du Mouvement de Résistance Populaire construit sur la base des comités de résistance clandestins par fronts.

Autour de cette ligne politique et même si les tâches d'unité des partis n'ont pas eu beaucoup de succès, aussi bien à cause des hésitations du secteur PDC qu'à cause des illusions des secteurs réformistes qui essaient de se lier davantage avec le frémisme, la résistance a cependant pris à chaque fois plus de force, unissant à la base la classe ouvrière, le peuple et la gauche, et créant des milliers de comités de résistance. Dans ce processus, le MIR s'est fortifié et a augmenté son influence au sein de la classe ouvrière, amenant à lui un nombre important de membres de l'avant-garde prolétarienne.

DEVELOPPER UNE GUERRE D'USURE CONTRE LE GRAND CAPITAL

Q. : Quelles sont les perspectives selon le MIR ?

R. : Cela dépend beaucoup de ce que feront les révolutionnaires, la classe ouvrière et le peuple. Si la dictature arrive à maintenir « l'ordre public », surexploiter impunément la classe ouvrière, malgré la profonde crise économique que traverse le pays et son isolement international, elle arrivera à assurer des gains énormes aux capitalistes nationaux et à attirer des capitaux étrangers grâce aux garanties serviles qu'elle leur offre. Dans ce cas, en deux ou trois ans, elle pourrait arriver à se stabiliser définitivement et même à obtenir une relative amélioration économique. La tâche des révolutionnaires et des travailleurs est de développer une résistance à chaque fois plus large et plus forte qui concurrencerait la dictature dans le domaine de « l'ordre public » et qui empêcherait ses succès dans la surexploitation du travail.

Si en réalité l'accroissement de l'aide internationale au Chili est important, ce qui est fondamental demeure ce que nous arriverons à développer dans notre pays. La tâche la plus urgente de la lutte révolutionnaire au Chili est d'organiser les secteurs d'avant-garde de la classe ouvrière et du peuple en comités de résistance ; d'impulser à travers eux la propagande et l'agitation de masse ; de commencer la résistance active ; de commencer la guerre d'usure contre la dictature et le grand capital, ce qui inclut certaines formes de sabotage (laisser ouverts les robinets dans les bureaux et les usines, laisser les lumières allumées, etc.), des formes de travail lent (diminuer la productivité et la qualité du travail en ralentissant le rythme, en s'arrêtant, en faisant des erreurs dans l'exécution du travail), des formes de sabotage minimales (ne pas soigner les machines, casser les petites pièces, fausser des pièces de précision, décomposer les lubrifiants avec de l'essence, casser des vitres, des ampoules, gâcher le maximum de matériel, etc., c'est-à-dire élever le coût de fabrication sans cependant détruire ni paralyser complètement les machines, ce qui signifierait le chômage pour les ouvriers).

Les révolutionnaires doivent presser le pas pour le début des actions de propagande armée, qui fortifie la lutte de la résistance.

Q. : Qu'est-ce que la propagande armée ?

R. : ...Des actions limitées, intimement liées aux intérêts des travailleurs, simples et multiformes, de telle

INTERVIEW DU SECRETAIRE GENERAL DU MIR DANS LA CLANDESTINITE

sorte que nous pourrions inciter progressivement les comités de résistance à les imiter. Nous poserons ainsi la base pour créer une véritable armée révolutionnaire du peuple qui harcèlera continuellement la dictature.

De cette façon, la classe ouvrière et le peuple se plongeront dans la réalité d'une guerre populaire prolongée qui finira par briser la dictature gorille.

Ainsi tomberont les gorilles. La dictature ne tombera pas simplement en attendant passivement au Chili ou à l'étranger son écroulement par intervention divine ou encore comme conséquence d'une alliance illusoire avec des secteurs réactionnaires et bourgeois comme Frei qui ont coopéré activement au renversement du gouvernement et à la répression des travailleurs, et qui encore aujourd'hui participent et appuient, dans les faits, la politique impopulaire et répressive de la dictature.

LE MIR GRANDIT ET SE DEVELOPPE

Q. : Quelle a été le résultat de la répression ? Quelle est sa signification actuelle, car on sait que ces derniers mois on a découvert des ateliers et des arsenaux et que plusieurs de vos cadres ont été arrêtés ?

R. : En réalité, depuis les combats de septembre, nous avons reçu divers coups de la répression. A la fin de 1973, plusieurs dizaines de cadres avaient perdu la vie pendant les combats ou encore ont été fusillés, assassinés au cours des tortures, tandis que d'autres étaient emprisonnés.

Il est vrai que nous avons réussi depuis lors à payer un plus faible coût à la répression que le reste de la gauche et ceci grâce à notre expérience de la clandestinité des années 69-70. Par la suite, nous avons été violemment frappés par l'appareil répressif des gorilles, à la fin mars et ensuite à la fin du mois de mai. Ceci a été le coût de notre activité, particulièrement sur le front de masse. Mais de tout ceci nous avons appris et nous en avons tiré des leçons et des expériences. Aujourd'hui, nous recevons encore des coups, mais de façon ponctuelle ; nous sommes en train de nous organiser et de nous préparer pour recevoir et esquiver les coups, nous continuons à travailler au sein des masses, à développer la lutte des masses dans les conditions actuelles et à préparer le début de la propagande armée.

Nous avons perdu des ressources de toutes sortes mais nous conservons l'essentiel.

Les causes fondamentales de ce faible coût organisationnel face à l'attaque constante de la répression qui, depuis mars, a surtout visé notre organisation, ainsi que de notre rapide et vaste croissance sur le front de masse sont :

- la présence des directions et des cadres au Chili
- la façon dont la majorité de nos cadres emprisonnés a affronté la torture, résistant sans parler ; et plus particulièrement parmi eux nos camarades du Bureau Politique du parti, Bautista Van Schowen qui a été torturé pendant deux mois et Arturo Villavela qui est torturé de façon sanguinaire depuis mars dernier, ainsi que des dizaines de cadres ouvriers et paysans.

— et l'ultime cause fondamentale a été que nous nous sommes appuyés fortement sur les masses, elles nous ont appris et nous les avons conduites, démontrant ainsi aux défaitistes, aux propagandistes, défenseurs et idéologues de

la désertion à l'étranger, qu'il est non seulement possible d'éviter la répression mais qu'il est aussi possible et nécessaire de travailler dans la classe ouvrière et le peuple pour l'organiser et renforcer la résistance populaire.

L'ANNEE DE LA RESISTANCE ACTIVE DEMARRE

Q. : La junte militaire va bientôt célébrer un an de gouvernement, que se propose de faire le MIR ?

R. » L'année de dictature gorille a été une année où le sang ouvrier a été répandu, une année de répression et de tortures massives, une année de chômage et de prisons, une année de surexploitation, de faim et de misère ; mais dans le même temps elle a été l'année de l'échec de la politique gorille, de l'échec de sa politique économique à court terme, de l'instabilité de la dictature, de son isolement de l'écrasante majorité des chiliens et de l'accroissement de la pression internationale sur la dictature.

Elle a aussi été une année de grande expérience dans la lutte clandestine pour la classe ouvrière et les révolutionnaires, au cours de laquelle il a été historiquement démontré la solidité et la disponibilité pour la lutte des travailleurs et des révolutionnaires ; cette année nous assure que la prochaine sera celle de la Résistance et du combat actif dans tout le Chili, y compris dans ce combat la propagande et la lutte armées contre la dictature gorille.

EVEILLER LA FORCE DE LA RESISTANCE

Le MIR appelle la classe ouvrière, le peuple et tous les secteurs qui sont contre la dictature à transformer leur haine et leur indignation en organisation de résistance ; il appelle à l'organisation des militants des partis et des non-militants en groupes de trois, cinq ou sept, formés en Comités de Résistance dont la plate-forme sera l'unité du peuple contre la dictature, la lutte pour le rétablissement des libertés démocratiques et le lutte pour la défense du niveau de vie des masses.

Il appelle à organiser et développer les tâches ci-dessus mentionnées : la propagande, le lent travail d'usure, le mini sabotage, etc.

Le MIR appelle tous les membres de la Résistance populaire à parler, pour les gagner à la cause de la résistance, à tous leurs parents, amis, camarades de travail, ou personnes connues, spécialement si elles sont membres des Forces armées. A envoyer des lettres signées par la Résistance à tous ceux que nous pensons pouvoir intégrer à la lutte.

Enfin le MIR appelle tous les ouvriers, les paysans, les pobladores, les étudiants, les soldats, les employés, tous les secteurs du peuple, pour que d'ici au 11 septembre prochain nous couvrions le Chili d'un mot d'ordre, à écrire avec des crayons, des feutres, des stylos, dans les toilettes, les autobus, les rues, sur les machines, sur les bureaux, à faire des tracts, ronéotés, à la machine, à la main, pour que le 11 septembre le Chili entier soit couvert d'un seul mot d'ordre qui démontrera la force de la résistance :

LA RESISTANCE POPULAIRE VAINCRA !

Chili, le 16 août 1974

LA DEFENSA DE LOS PRESOS POLITICOS

Los presos políticos en Chile son una realidad que se ha agravado en los últimos meses. Su situación es deplorable y su defensa es una tarea urgente para todos los sectores democráticos del país. El MIR llama a la solidaridad y a la acción colectiva para exigir su liberación y el respeto a sus derechos fundamentales.

EL REBELDE EN LA CLANDESTINIDAD

La resistencia activa en Chile se desarrolla en la clandestinidad. Los rebeldes luchan por la liberación del país y la instauración de un gobierno democrático y popular.

LA RESISTENCIA POPULAR TRIUNFARA !



LA REPRISION NO PARA AL PUEBLO

La repressión de la dictadura militar chilena no ha cesado. El pueblo debe seguir luchando por su libertad y por la democracia. El MIR continúa llamando a la resistencia activa y a la organización de los sectores populares.

ANIVERSARIO DEL MIR
El 11 de septiembre de 1973 se cumplió un año de la toma de poder por la Junta Militar. Este día es recordado por los chilenos como el día de la caída de la democracia y el inicio de la dictadura.

INTERNACIONAL
El MIR tiene un carácter internacionalista. Luchamos por la liberación de Chile y por la solidaridad con los pueblos oprimidos de América Latina.

LECCIONES DE LA RESISTENCIA
La experiencia de la resistencia activa en Chile nos enseña que la unidad y la organización son fundamentales para vencer a la dictadura.

El MIR llama a todos los sectores democráticos del país a unirse a la resistencia activa y a luchar por la liberación de Chile.

La resistencia activa es la única vía para derrocar a la dictadura militar chilena y establecer un gobierno democrático y popular.

El MIR es una organización revolucionaria que lucha por la liberación de Chile y por la instauración de un gobierno democrático y popular.

La resistencia activa es una tarea que requiere de la participación de todos los sectores populares del país.

El MIR llama a la solidaridad y a la acción colectiva para defender los derechos de los presos políticos.

La resistencia activa es una tarea que requiere de la participación de todos los sectores populares del país.

El MIR llama a todos los sectores democráticos del país a unirse a la resistencia activa y a luchar por la liberación de Chile.

DEFENDRE LE NIVEAU DE VIE

Entre septembre 1973 et juillet 1974, le coût de la vie a augmenté, selon les chiffres officiels, de 565 %. Mais la réalité est différente. L'indice du coût de la vie a été trafiqué. Voyons le prix de certains produits :

Seulement pour ces six articles, la hausse moyenne est de plus de 2.500 %. Et les prix continuent à monter.

La dictature a accordé des augmentations misérables des salaires, appauvrissant et affamant le peuple.

La dernière augmentation des salaires pendant le gouvernement de l'Unité Populaire a eu lieu en octobre 1972. Entre octobre 1972 et décembre 1973, le coût de la vie a augmenté de plus de 700 % et la junte n'a accordé qu'une augmentation de 400 %.

En mai, l'augmentation des salaires a été de 30 % alors que l'inflation atteignait 87 %.

En juillet, l'augmentation a été de 20 % et l'inflation de 46 %. C'est à dire que la politique des prix et salaires de la dictature a signifié une diminution de plus de la moitié du pouvoir d'achat des travailleurs et ceci **par rapport aux chiffres officiels**.

Or chacun sait comment les chiffres officiels sont trafiqués.

Les travailleurs n'ont pas accepté passivement cet appauvrissement. Il y a eu des grèves isolées qui ont été durement réprimées. Il fallait chercher d'autres formes de luttes. Aujourd'hui, dans les usines, les bureaux, à la campagne, les Comités clandestins de résistance organisent et dirigent la lutte et la pression des travailleurs pour obtenir une amélioration de leurs conditions de vie.

De nouvelles formes de pression, d'organisation et de lutte sont apparues. Il se crée des directions syndicales clandestines parallèlement aux directions légales, il y a boycott de la production, diminution du rythme du travail, etc.

Pour multiplier les forces de la lutte pour obtenir une amélioration du niveau de vie de la classe ouvrière et du peuple, le Mouvement de Résistance Populaire présente comme objectif à tous les travailleurs chiliens :

- augmentation des salaires en rapport avec la hausse des prix ;
- augmenter les salaires de 10 % chaque fois que les prix montent de 10 % ;
- respect de la journée de 8 heures ;
- paiement des heures supplémentaires ;
- libre fonctionnement des organisations syndicales et professionnelles ;
- revenir à la négociation collective, etc.

	Prix au 11 sept.	Prix actuel	Hausse
Huile	Ecu 36 lt	1.140	3.042 %
Lait	Ecu 7 lt	120	1.614 %
Pain	11 kg	240	2.081 %
Sucre	25 kg	450	1.800 %
Autobus	4 parcours	75	1.775 %
Pétrole	1,5 lt	70	5.233 %

LA REPRESSION N'ARRETE PAS LE PEUPLE

Bautista Van Schouwen, membre de la Commission Politique, torturé depuis la fin décembre. Ceux qui ont été détenus avec lui ont été les témoins de sa conduite exemplaire face à la torture, de sa conviction inébranlable dans la justesse de la cause du prolétariat et dans la certitude de son triomphe.

Miguel Catalan, membre du Comité Régional de Concepcion, assassiné dans le dos pour simuler une fuite.

Comme eux, il y a des dizaines et des dizaines de militants du MIR. Avec eux, des dizaines de militants et de dirigeants du parti torturés sans que l'ennemi ait pu leur arracher la moindre information. Cela est arrivé, par exemple, à Arturo Villavela, lui aussi membre de la Commission Politique, torturé pendant des mois.

Et, malgré la torture et la mort, la classe ouvrière et le peuple, la gauche et les révolutionnaires continuent à lutter contre la dictature.

La répression, ultime recours d'une classe dominante incapable de résoudre la crise du capitalisme chilien, si ce n'est par l'intensification de la famine, de la misère, de la surexploitation du travail, s'est montrée incapable d'arrêter le peuple.

Et le peuple chilien, conduit par la classe ouvrière, ramasse avec décision les drapeaux de la lutte, rougis par le sang de ses héros et de ses martyrs, pour continuer leur chemin, long mais plein d'espoir, jusqu'au renversement de la dictature et de la domination bourgeoise.

« Au Conseil de guerre de Pisagua, huit camarades ont été condamnés à mort. Yanez, qui avait été employé administratif des prisons, fut autorisé à nous dire adieu. Il nous a dit de ne pas perdre nos idéaux, que les tortures nous rendraient plus forts. Et il ajouta que bientôt un soleil nouveau brillerait au Chili. Ensuite, il a regardé le commandant et le fiscal : vous les bourreaux qui nous condamnez pour nos idées et non pour des crimes, vous serez châtiés ! Patria o Muerte ! a-t-il crié et ils l'ont emmené ».

Des témoignages comme celui d'un ouvrier qui est resté de longs mois dans un camp de concentration de la dictature existent par milliers au Chili.

Un jour, le peuple pourra écrire et raconter sa véritable histoire. Et alors, les noms des milliers de héros et de martyrs qui ont versé leur sang généreux sans hésiter devant leurs bourreaux seront connus.

Avec les martyrs de l'Ecole Santa Maria de Iquique et de la Coruña, de Ranquil et de San Gregorio, de San Salvador et de Pampa Irigoyen, figurent aujourd'hui les dizaines de milliers de Chiliens assassinés par la dictature. Et avec eux ceux qui ont résisté héroïquement aux tortures, aux humiliations, à la cruauté raffinée des bourreaux chiliens aidés par les « experts » brésiliens et nord-américains.

Héros et martyrs du prolétariat et du peuple chilien. Leur exemple durcit nos poings qui se lèveront et notre décision de combat. Leur ~~champ~~ s'est répandu par les champs et les villes de notre patrie, dans les veines des ouvriers, paysans, employés, « pobladores », soldats, hommes, femmes, jeunes et vieillards qui ont donné leur temps et leur vie dans la lutte contre la dictature.

Parmi eux, tombés au combat, fusillés traitreusement, torturés jusqu'à la mort, en première ligne, les militants et dirigeants du MIR.

Quelques noms résument la variété imaginative déployée par les bourreaux pour assassiner les révolutionnaires.

Fernando Krauss, membre du Comité Central et secrétaire régional de Valdivia, fusillé avec José Liendo (« Pepe ») après un jugement sommaire. Ils sont morts le poing levé, donnant eux-mêmes l'ordre de feu à leurs assassins.

DEFENDRE LES PRISONNIERS POLITIQUES!

Au Chili, il y a aujourd'hui des dizaines de milliers de prisonniers politiques. Et chaque semaine, des milliers et des milliers d'autres Chiliens sont détenus, pour des jours, des semaines, des mois.

La torture, la faim, l'humiliation, les vexations, l'impossibilité de communiquer avec leurs proches sont leur réalité quotidienne. Mais ils ne sont pas seuls. Ils savent qu'hors des prisons et des camps de concentration, un peuple entier s'agite et s'élève contre la dictature meurtrière et oppressive.

Ils le savent, car une des formes par lesquelles s'exprime la résistance populaire à la dictature est la lutte pour la défense des prisonniers politiques.

Là où il y a une prison, un camp de concentration, un lieu de réclusion, surgissent des Comités d'Aide aux prisonniers, les Comités de défense des droits de l'homme, les Comités pour la libération des prisonniers politiques.

Leur action s'oriente vers la présence des églises et des organismes internationaux dans les centres de réclusion, pour vérifier et dénoncer la situation des prisonniers politiques. Ils participent à la défense légale des détenus, profitant des occasions offertes par les farces judiciaires montées par la dictature.

Ils canalisent l'aide médicale pour les prisonniers politiques et leur famille. Ils réunissent et distribuent l'aide matérielle aux prisonniers et à leur famille. Ils obtiennent les matériaux, les outils et le financement pour le montage des industries et ateliers dans les centres de réclusion.

Ils collaborent activement avec la propagande et l'agitation de la résistance, organisant les familles et les amis des prisonniers, diffusant des informations sur la situation des détenus, aidant à l'organisation elle-même des prisonniers politiques.

Multiplier ce travail, intensifier l'aide aux prisonniers politiques chiliens est une tâche du peuple entier.

